

Artistes et Instagram

« *Les artistes aiment Instagram* ». Aujourd'hui, c'est une affirmation largement répandue dans le monde de la culture. En effet, Instagram (créé en 2010 et appartenant depuis 2012 à Facebook) permettrait aux artistes de construire plus facilement leur carrière, d'avoir de meilleures opportunités financières et d'interagir avec un public ouvert à la diversité artistique.

Sur Instagram le mot artiste à une dimension panoramique. Il faut entendre toutes les personnes qui participent à la culture au sens large du terme : les plasticiens amateurs et professionnels, les designers, les photographes, les chanteurs, les musiciens, les acteurs, les cinéastes, les couturiers, etc...

Cette réputation de « réseaux artistique », largement auto entretenue, ne semble pas vraiment discutée. Pourtant la proportion d'artistes plasticiens qui s'appuient sur Instagram, même à un niveau limité, reste minoritaire et varie d'un pays à l'autre.

L'Observatoire du web social dans l'art contemporain (créé en 2011), a annoncé que les galeries françaises avaient en 2016 une présence sur les réseaux sociaux moins importante qu'aux États-Unis (67% contre 100%) et que seulement 35 % artistes français (plasticiens, photographes et designers) utilisent Instagram et ils sont 50% aux États-Unis.

L'âge, l'éducation, les origines culturelles, etc. jouent ici un rôle important. La génération actuelle, élevée aux usages du web 2.0, est la mieux représentée sur Instagram et évidemment, les acteurs du marché de l'art, suivent maintenant de plus près les publications d'un réseau social devenu économiquement incontournable.

Cette plateforme branchée qui cultive l'image conversationnelle ne se soucie guère de ses détracteurs qui lui reprochent d'être avant tout une vitrine de selfies à la mode sans grand intérêt artistique.

Que peuvent faire les 650 millions d'Instagramers de vraiment singulier à part se montrer, afficher son activité immédiate et répondre aux commentaires des *followers* (et de se vanter d'en avoir des centaines voire des milliers) ? En dehors du *personal branding* pas grand-chose de vraiment créatif pensent les artistes peu convaincus ou pas vraiment dans la culture du web 2.0.

Instagram fait partie de ces plateformes internet où défilent dans un flux vertical (*scrolling*) de données qui se conjuguent au présent. C'est le principe du blog communautaire : je publie donc je suis et dites-le-moi. Les créateurs d'Instagram n'ont pas choisi le nom au hasard. **Michel Mike Krieger** et **Kevin Systrom** ont associé deux mots : « *instant* », qui évoque la photo Polaroid, et le suffixe grec « *gram* » qui signifie un contenu écrit ou enregistré comme dans télégramme et photogramme.

Comme d'autres réseaux, Instagram est avant tout une extension de l'outil que partage plus de 5 milliards de personnes dans le monde : le smartphone. Autrement dit 1 possesseur de smartphone sur 10 utilise Instagram. 95 millions de photos et vidéos sont postées chaque jour

C'est impressionnant et on comprend pourquoi une telle vitrine n'est pas ignorée des artistes en quête de visibilité. Mais peu d'artistes arrivent à faire émerger des œuvres dans cette jungle d'images hétéroclites.

L'avantage avec ces réseaux sociaux, et c'est un argument de poids, c'est qu'il n'y a aucun prérequis pour les utiliser. On s'inscrit, en lisant à peine les conditions d'utilisation (puisque tout le monde les utilise), et on publie à la chaîne quelques secondes après avoir pris les photos. Instagram c'est le polaroid numérique à vitesse grand V et en plus c'est gratuit (mais ça rapporte). D'ailleurs pour « faire Polaroid » on peut publier les images à travers des filtres qui évoquent le style et le format des images Polaroid. A sa création Instagram affichait des images carrées pour coller au plus près au format des célèbres photos de 7,9 x 7.9 cm. Mais le vrai format de l'image Polaroid était bien de 8,8 x 10,7 cm puisqu'il y avait les minces bordures blanches sur 3 côtés et une plus large bordure en bas qui faisaient que l'émblématique image polaroid était reconnaissable entre mille. Le format photo d'Instagram ne resta pas longtemps dans le format carré et propose maintenant un ration 4:5 et des vidéos en 16 :9.

Le réseau Instagram est bien installé et malgré les réticences et les mises en garde, c'est avec sérieux et détermination que beaucoup d'artistes l'utilisent. Et contrairement aux aprioris, l'usage qu'ils en font ne se limite pas seulement au *personal branding* ou au *work in progress*. Et peu importe s'il faut se plier au style et au format imposés des images et de la mise en page (que certains arrivent astucieusement à contourner). L'inventaire montre en effet une variété d'usages et surtout une grande singularité, tant dans la démarche que sur le plan visuel.

Beaucoup d'artistes, sans la préoccupation de construire une carrière, parfois déjà faite, sont sur Instagram uniquement pour le mode conversationnel avec le public. D'autres cherchent un complément à leurs sites personnels ou souhaitent une simple présence pour participer au phénomène Instagram, ou bien encore, font d'Instagram un médium artistique.

Instagram est un environnement récent qui est déjà pleinement chargé d'histoires singulières. A l'orée du Web 3.0, celui des objets connectés et des données utilisateur récontextualisées, d'autres outils conversationnels et de partage s'annoncent déjà pour donner une nouvelle dimension aux images conversationnelles et surtout à la possibilité de s'appuyer sur un médium plus évolué et propice au renouvellement des pratiques artistiques.

Quelques phénomènes et thèmes récurrents dans le champ des artistes plasticiens :

- **Street art à 100%**

Le communauté du Street Art a fait d'Instagram « sa » plateforme d'expression privilégiée. Tous les Street artists y sont inscrits. Les plus célèbres compte plus de

100 000 abonnés. Beaucoup utilisent Instagram comme un journal de bord mêlant création et quotidien au sens large du terme. Les comptes professionnels proposent un lien vers un site galerie souvent non conversationnelle avec parfois une boutique en ligne. Pour ces artistes qui savent que leurs œuvres ont souvent un avenir incertain, Instagram est une plateforme mémorielle de diffusion précieuse.

Exemples :

Au premier rang des célébrités on trouve **Banksy** Incontournable star du Street art avec ses 2,1 m d'abonnés mais un nombre limité de publications. Son compte Instagram est avant tout une « présence ». Ses 70 publications, commentées par des milliers de personnes, semblent avoir été choisies pour caractériser au mieux la démarche et les idées de l'artiste.

<https://www.instagram.com/banksy/>

<http://www.osgemeos.com.br/>

compte 135k d'abonnés, c'est loin de Banksy, mais il n'en reste pas moins l'un des street artists les plus suivis sur internet. Avec ses 3000 publications (début 2018), Tristan Eaton aborde une grande variété de sujets plus ou moins liés avec son activité artistique qui est surtout visible sur son site personnel (avec un e-commerce).

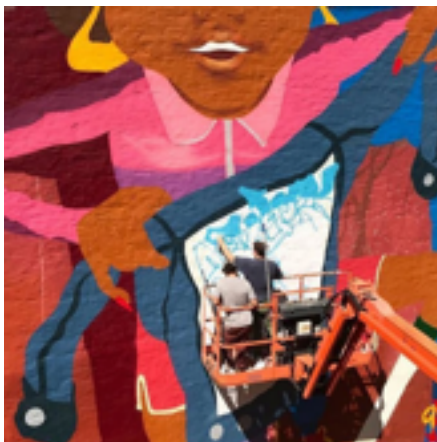
<https://www.instagram.com/tristaneaton/>

<https://tristaneaton.com/>

Osgemos, jumeaux en portugais, est le nom d'artiste de deux frères brésiliens. Ils ont plus d'un million d'abonnés et 1300 publications. Les passionnés de street art connaissent les célèbres personnages jaunes peints sur les murs de nombreux pays. Leurs réalisations spectaculaires qui semblent échappées d'une BD sont souvent réalisées en lien étroit avec les endroits qu'ils investissent. Leur compte Instagram fonctionne comme un carnet de voyage. Un lien vers un site permet de découvrir leur riche histoire.

<https://www.instagram.com/osgemeos/>

<http://www.osgemeos.com.br/>



Kobra autre brésilien qui a peint sur les murs de la planète. Cet artiste qui se surnomme « Street Artist Soldier» a 500k abonnés et 1250 publications qui mêlent des images de ses créations et son quotidien de créateur. Son compte pointe vers un site personnel plus complet (histoire, galerie, e-commerce) avec en page d'accueil une « iframe » montrant son compte Instagram.

<https://www.instagram.com/kobrastreetart/>
<http://www.eduardokobra.com/>

JR est un street artiste français avec plus d'un millions d'abonnés et 3800 publications. Dans l'entête de son compte Instagram il a écrit une phrase étonnante : « *Artist until i find a real job :)* ». Ses activités artistiques planétaires sont présentées par ailleurs sur un autre site avec des fonctions e-commerce. Sur Instagram JR se met en scène avec des personnes célèbres ou non qui traversent ou participent à ces projets. Ce sont des gens anonymes de la havanne, de New York, de Rio, etc. Et il y a des célébrités comme **Pharrel Willians**, **Robert de Niro**, les jumeaux de **Osgemos** (passion commune du hip hop) et plus récemment **Agnès Varda** avec qui il a réalisé en 2017 le documentaire « *Visages, Villages* ».

<https://www.instagram.com/jr/>
<https://www.social-animals.net/>



Shepard Fairey compte plus d'un million d'abonné. Ce street artist américain est devenu célèbre après la réalisation du poster emblématique « *Hope* » pour la campagne de **Barack Obama**. Son compte Instagram dévoile la richesse de son travail (bien au-delà du Street art) ainsi que ses préoccupations politiques. Un lien permet de découvrir sur un site personnel la totalité de son histoire et les œuvres proposées à la vente.

<https://www.instagram.com/obeygiant/>
<https://obeygiant.com/>

Zabou compte 45k abonnés et 190 publications. Basée à Londres depuis 2012, cette artiste française aujourd'hui connue, s'exporte maintenant dans plusieurs pays. Son compte Instagram montre presque exclusivement l'actualité de ses réalisations pleines d'humour et subtilement provoquantes. Un lien sur le compte nous dirige vers un site d'artiste complet (projets, blogs, e-commerce).

<https://www.instagram.com/zabouartist/>

<http://zabou.me/>

- **Hit & Top**

Des institutions culturelles, des blogs sur l'art et des magazines artistiques proposent des classements des comptes Instagram. Et comme au bon vieux temps des Hit-parades on obtient des Top 10, Top 100, etc... A chacun son Top. Certains sont mis à jour, d'autres perdurent dans l'obsolescence. Ces différents classements prolifiques se recoupent parfois lorsqu'il s'agit de rappeler les grands noms de l'art déjà bien installés sur les réseaux sociaux. Ils fonctionnent à partir de critères sélectifs plus ou moins rigoureux. Le nombre de *followers* et l'humeur du moment servent aussi d'argument de tri.

Exemples :

Christies propose une liste de 100 noms couvrant toutes les pratiques artistiques en donnant une brève explication sur les choix. Le trio gagnant est **Matin Parr**, **Banksy** et **Amalia Ulman**. La liste comporte de grands noms d'artistes de toutes les générations y compris ceux qui ont construit en partie leur carrière sur internet comme **Ai Weiwei** (grand utilisateur des réseaux sociaux ! <https://twitter.com/aiww> , <https://www.instagram.com/aiww/?hl=fr>)

<https://www.christies.com/features/Top-100-Art-World-Instagrams-Artists-8482-1.aspx>

Boooooom

Ce blog américain sur l'actualité artistique (art, design, cinéma, musique, actions culturelles, etc.) a proposé une sélection de 25 comptes Instagram. Elle a été réalisée en tenant compte des suggestions des internautes.

<https://www.booooooom.com/2018/01/12/20-best-art-instagram-accounts-inspiration/>

Beaux arts magazine propose une sélection de 10 comptes à suivre. Il n'y a pas de critères vraiment explicites. En introduction le mot « spectaculaire » donne une piste... Mais on retrouve des noms qui reviennent souvent (**Osgemos**, **Kobra**, **JR**,...)

<https://www.beauxarts.com/lifestyle/street-art-les-10-comptes-a-suivre/>

- **Hashtags**

L'interrogation des Hashtags créés par les *Instagramers* permet de faire surgir des pages thématiques. Fonction essentielle du web 2.0, le rapprochement de données par mots clés met en parallèle des contenus disparates issus d'horizons divers. Pour le champ artistique (arts plastiques, design, photographie, etc.) les Hashtags les plus récurrents sont évidemment en anglais :

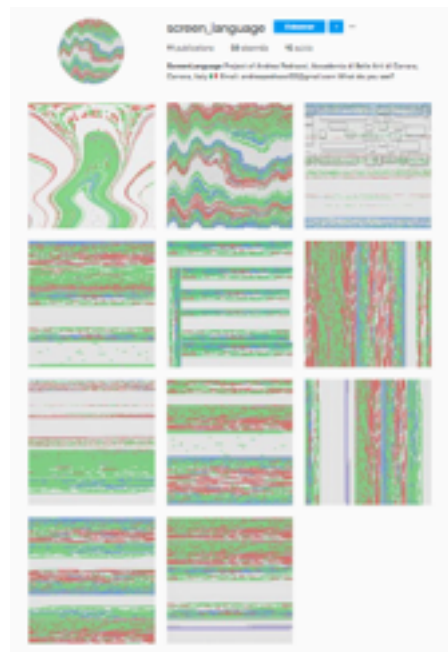
[#artoftheday](#) [#gallery](#) [#design](#) [#paint](#) [#instaart](#) [#artist](#)
[#art](#) [#artwork](#) [#streetart](#) [#illustration](#) [#museum](#) [#pixelart](#)

- **Medium**

Instagram est aussi utilisé comme un médium de création ou de diffusion d'œuvres numériques dans la lignée des sites du Net.Art et de l'art en ligne. La page Instagram est un assemblage d'effets visuels numériques, d'images altérées par des procédés intrinsèques aux réseaux, d'images de synthèse et vectorielles, etc...

[# apollo glitch](#)
[# dxyb_](#)
[# atanenhaus](#)
[# missingno.ig](#)
[# screen_language](#)
[# bohogypsyglitch](#)
[# digital_bloom.exe](#)
[# mrzyk_moriceau](#)
[# jochengerner](#)

[# datacorruption](#)
[# pixelart](#)



- **Faux et usage de faux**

Les fausses identités et les faux contenus existent sur Instagram mais ont des histoires très contrastées. Avec le filtre artistique le phénomène est intéressant à étudier. Pour l'histoire de l'art les thèmes du faux, de l'anonymat, de l'usurpation ou du changement d'identité, etc. ne constituent pas une nouveauté. Avec les technologies numériques les possibilités de déjouer le vrai paraissent illimitées. On peut se construire facilement une identité, une vie, un statut, etc. Souvent il s'agit simplement de se glisser dans un avatar mais parfois tout ce qui compose le compte est totalement inventé. Ce fut le cas du célèbre (faux) photographe de guerre

Eduardo Martin qui a berné sur Instagram les grands médias en proposant des photos de guerre supposées issues de son travail sur le terrain. Tout était faux : son identité, ses voyages, ses rencontres, etc. Seules les images étaient vraies mais elles venaient d'autres photographes. Pour éviter d'être démasqué le faux Eduardo Martin inversait horizontalement les photos et changeait parfois plus ou moins le cadrage.

Autres exemples :

Le faux se trouve parfois inscrit dans une carrière artistique bien réelle. Cela concerne l'artiste **Amalia Ulman** qui a été l'une des premières à utiliser un compte Instagram comme performance artistique.

Amelia Ulman est sortie de la Saint Martin's School à Londres en 2011. En 2014 elle commence une performance sur Instagram en s'inventant une nouvelle personnalité peu en correspondance avec l'image qu'elle donnait jusqu'à présent. Elle publie des selfies depuis une luxueuse chambre d'Hôtel fictive située à Los Angeles, des images d'elle en sous vêtement ou après une supposée opération chirurgicale à la poitrine, etc. Elle ressemble à ces nombreuses « it girls » qui peuplent les réseaux sociaux. Le nombre de *followers* augmente mais une partie de ceux qui l'ont connue « avant » sont consternés par ce changement inattendu. Les galeristes redoutent un coup d'arrêt de sa carrière artistique. Tout sera révélé lors d'une exposition à la Tate Moderne en 2016 « Excellences & Perfections ».

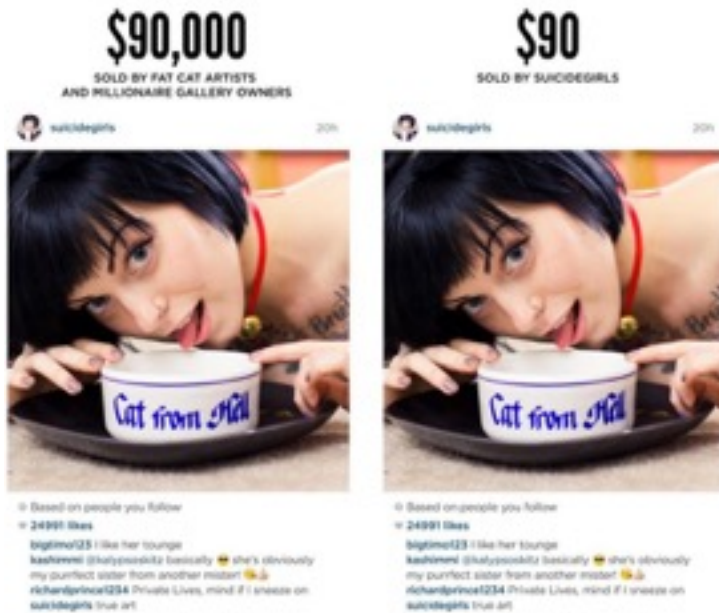
<https://www.instagram.com/p/oPWYZMlV8k/?taken-by=amaliaulman#>

<https://www.instagram.com/amaliaulman/>

Une autre face du sujet concerne le détournement des images publiées sur Instagram. Comme pour tous les réseaux sociaux la question du droit liée à la remédiation des images et souvent laissée de côté par les *instagramers*.

Les pratiques d'un artiste américain, **Richard Prince**, sont totalement ancrées dans ce sujet.

En 2014, Richard Prince, expose à la galerie **Gargosian** de New York 38 captures d'écran imprimées en grand format issues d'images de comptes Instagram sur lesquelles il a laissé un petit commentaire. L'exposition intitulée « [New Portraits](#) » a fini par attirer l'attention des Instagramers concernés lorsqu'ils ont su que certaines images détournées ont été vendues 90000 \$ sans créditer les créateurs originaux. Comme beaucoup d'autres artistes Richard Prince a construit sa démarche artistique autour du détournement et de la réappropriation de l'art. Depuis des années les riches collectionneurs n'hésitent pas à dépenser des sommes importantes pour acquérir ses œuvres. Sur leurs compte Instagram les auteurs des images ont réagi de manière contrastée. Les **Suicide Girls** ont répliqué au détournement de leur image en remettant en vente 90 \$ toutes les images détournées par Richard Prince en utilisant les mêmes dimensions et les mêmes techniques d'impression. L'arroseur arrosé ?



Les images capturées montraient des jeunes femmes dans des comportements récurrents sur les réseaux sociaux que beaucoup qualifient de mauvais goût : position sexy, attitudes non conformistes, provocantes, ambivalentes, etc. Beaucoup d'inconnues sont représentées et il y a des célébrités comme **Palema Anderson** et surtout **Ivanka Trump** passionnée d'art contemporain qui collectionne de nombreux artistes du moment dont Richard Prince. Ivanka Trump acheta 36000 \$ sa capture et posa devant l'œuvre pour faire un selfie sur Instagram exprimant ainsi le comble du narcissisme. Par la suite, l'artiste opposé (peut-être) à l'ascension du futur Président des USA, remboursa les 36000 \$ en donnant une explication étonnante sur Twitter : « *Ce n'est pas mon travail. Je ne l'ai pas fait. Je le nie. Je le dénonce. C'est un art faux* ».

- **Mystères**

De nombreux comptes sont chargés de mystère notamment au niveau de l'identité de l'auteur.

Exemples :

Un mystérieux photographe a nommé son compte « **Ruminant reserve** » en référence aux mammifères comme les gazelles, les moutons, les girafes, qui mâchent leur nourriture plusieurs fois avant de la digérer. Le mot Ruminante en anglais veut dire « réfléchir profondément à quelque chose ». C'est ce que l'auteur souhaite proposer à ses visiteurs en publiant des images de composition minimaliste montrant des instants ordinaires calmes et inanimés. C'est une invitation à s'attarder pour voir différemment. « *Je crois nous négligeons beaucoup de choses autour de nous* », dit le photographe. « *Nous sommes trop occupés à aller du point A au point B pour profiter*

de l'espace mystérieux au milieu ». Peu de personnes ont découvert sa véritable identité qui s'est révélée en examinant certains indices dans ses photos. Certaines d'entre elles sont publiées deux pour une raison inconnue. Mais peu de personnes ont cherché qui il était vraiment. Ici ce n'est finalement pas important.

<https://www.instagram.com/ruminantreserve/>

En revanche pour « **streetartglobe** », incontournable espace dédié au street art, l'identité secrète du titulaire du compte intrigue une bonne partie des 8 millions d'abonnés. La rumeur pointe régulièrement l'énigmatique et mystérieux **Banksy** qui, depuis des années, suscite beaucoup d'interrogations sur son identité. Le mystère se prolonge évidemment sur Instagram.

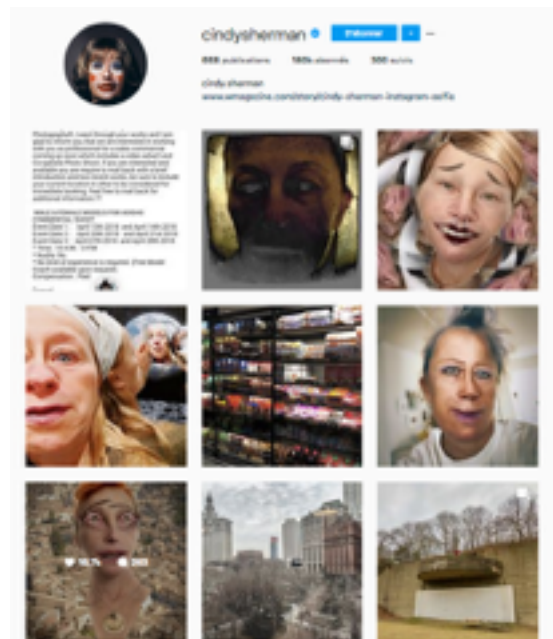
<https://www.instagram.com/streetartglobe/>

- **Précurseurs d'instagram ?**

Des artistes connus ont décidé finalement d'ouvrir un compte Instagram. Pour deux artistes comme **Cindy Sherman** et **Nan Goldin** l'arrivée sur Instagram paraissait inévitable tant leurs démarches s'accordaient bien aux usages et aux images qui caractérisent ce réseau social.

La production de **Cindy Sherman** a très vite été mise en parallèle avec les contenus publiés sur Instagram. Bien avant leur création et le culte du selfies qui les inonde, l'artiste travaillait déjà sur la représentation et la mise en scène de soi. Son compte fut d'abord privé avant de passer récemment au statut public. Le succès fut immédiat et près de 200k personnes sont abonnées. Plus de 600 œuvres sont ainsi disponibles. Elles sont adaptées au format des images Instagram et montrent parfois l'artiste de manière plus intime sous des apparences glissant du burlesque au terrifiant. L'usage des filtres et des applications de retouche d'images sont à l'origine des modifications singulières de ses images. Mêlant selfies et images de son quotidien transfiguré comme le font de nombreux instagramers, son compte semble parodier les images narcissistes des réseaux sociaux.

<https://www.instagram.com/cindysherman/>



Nan Goldin est une photographe de la condition humaine et des relations que les individus ont avec leur corps. Ses images intimes fortes et directes ne laissant pas le spectateur détourner son regard sereinement s'accordent bien avec les contenus de nombreux comptes d'Instagram. Impossible d'être indifférent devant ses selfies de femme blessée et les images d'amis pris dans les joies et les souffrances de la vie. Célèbre depuis les années 80, elle était absente d'Instagram. Un compte existait bien, mais il a été créé par des visiteurs à l'occasion de son exposition au Moma en 2017 (*The Ballad of Sexual Dependency*). Le compte **Nan Goldin Studio** a démarré en décembre 2017. Les photographies de Nan Goldin "*présagent le flou des moments privés et publics qui caractérisent l'ère Instagram, où beaucoup d'entre nous se sentent obligés de partager des photos et des mises à jour sur l'état de chaque activité, des relations naissantes au smoothie nous avons bu au petit-déjeuner* » (Stuart Jeffries ,Guardian avril 2018)

<https://www.instagram.com/nangoldinstudio/>



Exploitation pédagogique :

Instagram peut être abordé dans des séquences pédagogiques aussi bien comme un espace d'accumulation d'images que pour ces possibilités interactives et d'échanges. Ces images, aux statuts variables et diffusées dans des flux continus que le spectateur regarde le plus souvent partiellement et irrégulièrement, nous renvoient bien à la question centrale de l'œuvre au programme de l'enseignement de spécialité en terminale.

Dans le cadre du programme limitatif « *Collaboration et co-création entre artistes* », l'utilisation d'Instagram permet d'exploiter de nombreux points inhérents à la question : travaux collectifs et évolutifs, interaction avec un public, prise en compte du regardeur comme créateur, pratique de la conversation, etc.

Quelques champs d'activités :

Workshop, progression

- Projet artistique en cours (étapes de création)
- Déroulement d'une performance

Reportage, comptes rendus

- Événement, exposition, parcours thématiques, etc.

Construction visuelle

- Construction formaliste : effets visuels, dispositifs panoramiques, mise en page, etc.

Construction narrative

- Bande dessinée, photo roman. A ce propos, il serait intéressant de redécouvrir l'article de de Pierre Fresnault-Deruelle « Du linéaire au tabulaire » : https://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1976_num_24_1_1363)

Portrait, identité

- Selfies et auto-portrait (distinction importante, voir par exemple <http://www.paris-art.com/selfie-et-autoportrait-dun-monde-a-un-autre/>)
- Travaux autour du corps et de la personnalité
- Anonymat

Interactions

- Réalisations à plusieurs (auteurs et/ou spectateurs) sur un même compte ou des comptes différents.
- Tissage d'un réseau textuel et de références autour de hashtags spécifiques
- Travaux évolutifs ou construits en suivant les interactions et les commentaires

Temporalité

- Travaux éphémères
- Flux important : pertes des images, confusion des temps et des lieux, etc.

Statut des images

- Images attractives, dégradées, instantanés, images ratées, etc.
- Détournement, droit d'auteur, parodie, etc.

Patrick Perrotte - Professeur d'arts plastiques au lycée Louis Feuillade 34 Lunel /
Chargé de cours département cinéma à l'Université Paul Valéry Montpellier 3.